

## Le pacte de l'arbre sacré

« Même dans les contes, l'âme des hommes est destructrice », Oma, le vieil ours pyrénéen s'adressait ainsi aux oursons du clan.

« C'était au temps où vos parents n'étaient pas encore nés... »

Le feu au fond de la grotte projetait des lueurs et faisait scintiller les yeux grand ouverts des oursons attentifs. Le bois crépitait et accompagnait la voix grave du chef du clan des derniers ours de souche pyrénéenne.

- L'histoire que je vais vous raconter s'est passée juste avant notre grand sommeil, à cet étrange moment où les couleurs de la nature semblent mourir et que les feuilles prennent la couleur de notre toison.

Tout a commencé dans la vallée ; les hommes, pour agrandir leur territoire, se sont mis à détruire notre forêt : jour après jour, on voyait nos arbres disparaître, les abeilles désertaient nos montagnes, les torrents si rafraîchissants s'asséchaient petit à petit. Partout apparaissaient des trous énormes comme de grands terriers qui traversaient la montagne de part en part.

Et les hommes vinrent briser la douceur de notre paradis... Ce jour-là, ils ont abattu notre arbre sacré ! Fort et majestueux, il se dressait au beau milieu d'une clairière lumineuse, les rayons du soleil se faufilaient à travers son feuillage. Près de ses racines, les lapins venaient gambader sans crainte des prédateurs. Tout autour, les marmottes avaient établi leur village. A chaque réveil de la nature, j'avais coutume d'y réunir tous mes frères de la forêt. »

Alors qu'il prononçait ces paroles, son grand âge parut peser plus encore sur ses épaules. Puis il poursuivit :

- A l'unanimité, tous les animaux décidèrent de se venger. Près de la souche déchiquetée, ils mirent au point un plan d'attaque.

Dès le lever de la lune, les rats et les souris menèrent, tambour battant, le premier assaut. Une avalanche grise dévala le versant de la montagne et engloutit le village. Ils attaquèrent d'abord les arbres morts qui bordent les chemins noirs et lisses des hommes. Ils sabotèrent les grands monstres de métal qui blessent, torturent et étripent notre montagne. Puis ce fut le tour des toitures des habitations, toutes sans exception. Ah, si seulement vous aviez pu voir la tête que faisaient les humains ! s'exclama le vieil ours. Puis il poursuivit :

- Au second lever de lune, les marmottes, assistées des blaireaux et des bouquetins prirent le relais. Ils attaquèrent d'abord les portes. Les bouquetins en première ligne, tête baissée, les firent céder. Ils renversèrent tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Puis ce fut le tour du bataillon de blaireaux, qui dévora toutes les réserves des hommes, toutes sans exception. Adieu jambonneaux, saucissons et fromages de brebis...

Paniqués, les hommes coururent se cacher en tremblant dans leur grand refuge sacré.

A la lune suivante, la rébellion de mes frères continua ; tous ensemble, encouragés par leur envie d'être respectés des humains, ils libérèrent leurs cousins captifs : les chèvres, les moutons, les vaches. Ils délivrèrent les poules et leurs poussins, les chiennes et leurs chiots. Puis ce fut le tour des chattes et de leurs chatons, des juments et de leurs poulains. Tout ce peuple à quatre et à deux pattes se mit à caracoler joyeusement vers les hauteurs, tous sans exception.

Quand les premiers rayons du soleil apparurent sur le village, on vit des hommes déambuler tels des âmes en peine. Les pleurs des femmes et des enfants résonnaient sinistrement dans les ruelles étroites.

Mes frères avaient battu les hommes à plate couture, ces derniers décidèrent de nommer un représentant pour passer un pacte avec nous. Mes semblables me désignèrent comme leur porte-parole.

La rencontre eut lieu près de la petite rivière qui ne chante plus. Tous mes frères se tenaient en rang serré, défiant du regard les humains terrifiés qui se tenaient sur l'autre rive. Les babines retroussées de Koumo, le blaireau laissaient voir ses crocs acérés. Son regard plein de haine était terrifiant. Quant à Gigi la souris, elle se tenait dressée sur ses deux pattes arrières, ses deux poings serrés, prête à en découdre malgré sa petite taille.

Sur l'autre rive, la terreur se dessinait sur les visages. Le tueur de l'arbre sacré était pétrifié, on pouvait même entendre ses dents claquer. L'odeur de leur peur parvenait jusqu'à nous...

C'est alors que je me suis redressé. Beaucoup d'hommes ont reculé ; d'autres ont pris la fuite.

- Hommes destructeurs, vous avez saccagé notre arbre sacré et notre territoire ! Nous, peuple de la forêt, vous avons prouvé que l'union fait la force. Notre colère sera dévastatrice si vous profanez encore notre sanctuaire. Nous exigeons que vous nous respectiez et que vous protégiez la montagne.

Le représentant des hommes, très impressionné, prit la parole à son tour :

- Vous, peuple de la forêt, veuillez accepter nos sincères excuses pour la destruction de votre monde. Nous nous engageons à préserver dorénavant vos montagnes et à ne plus venir troubler votre paix.

C'est ainsi que pour une première fois les hommes et les animaux reprirent ensemble le même chemin, côte à côte, vers la souche de l'arbre sacré, pour y sceller la promesse d'aménager le territoire du peuple de la forêt en parc naturel, respectant flore de toute feuille et branche, et faune de tout plume et poil...

« Prix Ados Cript Bretagne 5<sup>ème</sup> édition »

Conte imaginé et écrit par les 45 élèves de la classe de  
Seconde Professionnelle V.A.C. (Vente d'Animaux de Compagnie)  
Du Lycée de la Lande du Breil à Rennes.  
Professeur : Chantal LE BRIS